

## Comme une porcelaine

Marie-Ève Comtois

---

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Comtois, M.-È. (2015). Comme une porcelaine. *Moebius*, (144), 77–82.

# MARIE-ÈVE COMTOIS

## *Comme une porcelaine*

Vous avez beau me dire  
vous êtes belle  
je préfère les animaux  
leur compagnie je veux  
plus qu'une thérapie de serpents  
à vendre au fond du garage

mon cancan des îles  
le canard joue avec  
des ratons laveurs  
amoureux de la vie urbaine  
payer *cash* et ne plus revenir  
dans la faune pleine de problèmes

*ayoye*  
fumer du gaz  
pour voir des panthères  
dans le rouge électrique juillet

Rimbaud dort dans son divan  
avec le chat qui dort sur ses jambes  
coucou le nouveau genre animal  
à devenir difforme et obèse

un gros rond rouge ronronne  
stop le bonheur au pied carré  
une panne de sens engendre  
la forme d'un rond

des cris de mort impossibles  
conservés dans les bulles

crèvent au passage  
des petites fleurs pauvres

sans pitié et pourtant  
craindre de recevoir un pot  
sur la tête déjà sourde  
au manque de légèreté

un éléphant ou un piano  
caquète un équilibre  
de pattes en plumes  
il préfère des licornes  
avec des cornes en cristal  
et l'apparition comique de zombies  
plutôt que la pitié chienne en vie

des amours adolescentes  
apportent le pétrole Anticosti  
avec des ailes déçues  
de ne pouvoir voler plus haut

les bambis se promènent  
dans des ovnis avec télévision  
question de tromper l'ennui  
à regarder les humains se détruire  
parce que la belle vie est Bell

je suis marginale et j'aboie  
en faisant fondre des rouges à lèvres  
dans les flaques d'yeux

pleine de contradictions  
avec le bleu orienté vers le rouge  
orange jaune dans la nuit  
vidanges cachées sous les feuilles d'automne  
que j'attends pour conserver ma fraîcheur

cet été chaud pour toujours  
de plus en plus planté  
au milieu de nos insatisfactions

le climat ambiant  
défavorise nos envies  
de naître anormal  
comme un veau mort  
dans le ventre de la vache

nous aimons la pollution qui circule libre  
comme des papiers promotionnels  
engraissant le casier postal

la fin du monde existe  
dans le *Sharknado*  
écoute un film de plus  
et tu retourneras en enfer  
dans un documentaire  
expliquant la disparition des abeilles

sur les animaux rien à voir  
avec les poti potan quotidiens  
à chaque pause alimentaire au travail  
où se bercent les potins  
j'enrage des poils piquant  
les gros porcs et les vaches

se couper du monde devient nécessaire  
pour recoller la peau et entretenir  
la valise en en ayant son voyage  
han han han han mon âne agonise

à protéger ses blessures  
en bête innocente  
il se mutile des idées de  
prouver l'intelligence,  
manquer d'émotions

sur le bord de l'autoroute  
le mal fête quelques signes vitaux  
manifestant agonie  
d'une bête encore frappée  
hallucinante chance de rester  
du bon côté charlatan  
cassant la croûte

des chars pleins de charcuterie  
bonne à brûler comme les mauvaises idées  
engendrées par les démons  
pas de tête et le cou de poule  
tranché grotesque

clavicules décrochées en canicule  
le bec parle de casser la curiosité  
en piquant de rubans  
lancés dans les airs  
le sale entraînement  
à recevoir des averse

pratiquant le sport  
d'énervé par persécution  
à l'aide des trous  
au plafond

tu penses que personne te regarde  
mais tu as le choix de changer  
de place ou d'ambitions

le chichi conserve une mode  
d'insulter le statique à l'épreuve  
des mouches maniaques opéra

chaque être vivant possède un nom  
célébrant l'épreuve à toute violence  
de Lucien à Téquila  
la météo des animaux  
deviendra indiscutable

pour toutes les personnes  
travaillant sur la Terre  
et son potentiel à grandir

celui qui revendique  
la dignité libre  
d'aimer le jeu du cheval  
à suspendre dans la mémoire  
un saut fou comme chevelure  
au vent détruisant les clôtures

il est voisin de l'amour frais  
les mains plongées dans la terre noire  
lorsque les morts parlent de leurs regrets dans la nuit

capte les rêves de l'âme  
il suffit de croire  
à la réalité des bêtes peluches  
qui adoucissent notre cerveau  
en dehors du divin où mourir  
il fait trop beau chaque jour

j'attends la pluie pour pleurer  
à cause des pelures de peau  
mauves de froid, abandonnées  
pour rire des pauvres et me prêter  
sans joie à l'immaturation  
de la lumière dans les églises  
insultant le corps de Jésus  
gras comme un cheveu

mon tigre amer au goût de lime  
j'espère une couronne en crème  
sûre de défouler mon couple en marge

un homme trop gentil risque  
de ne pas s'assumer assez joli  
la succion des algues dans la mer  
donne le goût de prendre une hyène  
dans ses bras pour l'amour mon doux baiser

sur ton corps entraîner le courage  
qui persiste dans l'impossible  
au lieu d'aimer la réalité  
et le choix de l'amitié  
pareille à l'adoption  
d'un animal domestique

pour échapper à l'amour impossible  
ce qui anime la désolation de l'âme  
beau dégoût prêt à servir  
sourire de cochon ambivalent  
triste balançoire aux cordes vocales  
étirées de sacrements

reviens sur la Terre  
parle aux plantes  
chante pour que dansent  
les fourmis épatant le sous-sol

à dédaigner la féminité  
inspirant le chiquita un soir  
de robe en patates tranchées minces

le beurre d'arachides sur les biscuits soda  
conserve le bruit désarmant  
un musée plongé dans le silence  
exprimer le souhait que les enfants  
se taisent enfin  
des grenouilles insultant  
le genre humain

pour se montrer en déformation  
de la performance naturelle  
à évoluer pour un monde meilleur  
il faut conserver son mouton  
à l'abri des coiffeurs

bonne chance à ceux qui  
encouragent la pourriture de l'histoire  
comme si Lucky Luke avouait  
le principe de porter une perruque  
sensible à la disparition  
du bon vieux jeune

j'ai faim et je mange  
comme une porcelaine

n'insultant pas plus  
l'extinction de voix  
en orage le temps  
de te recommencer

où es-tu mon homme  
gros de pièces détachées?  
mon Arabe en Italie malade